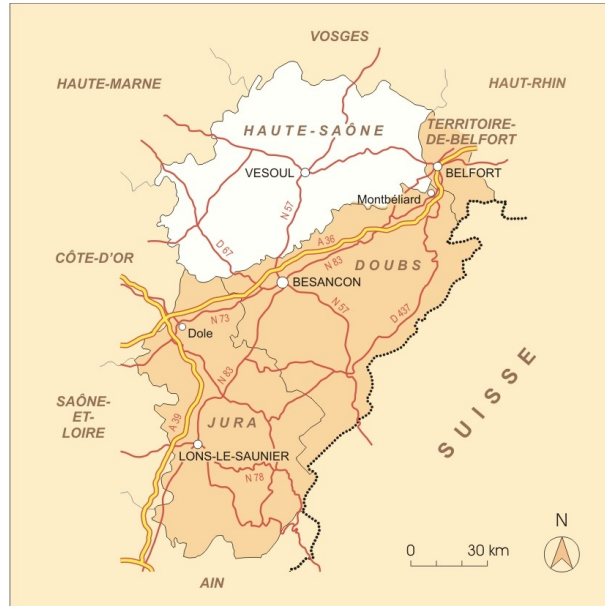


# Franche-Comté - Haute-Saône



# LUXEUIL-LES-BAINS





## ▶ GÉOGRAPHIE

8 414 habitants – 22 km<sup>2</sup> – altitude 294 m – nom des habitants : Lxoviens

## ▶ POLITIQUE


Maire : Michel Raison (UMP), député-maire  
*Adjointe à la culture : Fabienne Deloule*  
*Déléguée à la culture : Martine Bavard*

Député : 3ème circonscription : Michel Raison (UMP), suppléante : Laurence Poinso

## ▶ ADMINISTRATION

### . Mairie

Hôtel de ville – 1 place Saint-Pierre – 70300 Luxeuil-les-Bains – tél. 03 84 93 90 00 – fax 03 84 40 06 30

 <http://www.ville-luxeuil-les-bains.fr>

→ Pôle culturel – avenue des Thermes  
tél. 03 84 40 52 20

*contact : Christelle Beaudoin*

### . Communauté de communes du Pays de Luxeuil

22 rue Jeanneney – 70300 Luxeuil-les-Bains – tél. 03 84 40 63 00 – fax 03 84 93 84 15

[com.com@paysdeluxeuil.fr](mailto:com.com@paysdeluxeuil.fr) –  <http://www.ville-luxeuil-les-bains.fr/pays-de-luxeuil.htm>

Président : Olivier Kalis, maire de Breuches-lès-Luxeuil

## UNE SÉLECTION DE MONUMENTS

### ➤ EGLISE SAINT-PIERRE ET ABBAYE SAINT-COLOMBAN

14, rue Victor Genoux



L'installation de saint Colomban à Luxeuil-les-Bains est relatée au 7<sup>ème</sup> siècle par le moine Jonas : il raconte comment le saint, installé à Annegray dans les Vosges, choisit Luxeuil pour développer sa communauté. Avec l'autorisation du roi Childebart, il s'installa vers 590 sur l'emplacement d'un ancien *castrum* où il fit construire une église qu'il dédia à Saint-Pierre et une maison de prière autour de laquelle se groupèrent les cellules des moines. Le monastère se développa très rapidement et, sous le second abbé, il s'enrichit d'écoles de lettres, de sciences et d'arts dont la réputation fit de Luxeuil la capitale spirituelle de l'Occident ; la règle sévère, imposée par Colomban régita la plupart des abbayes de Gaule, de Suisse et d'Allemagne. A l'époque, sa vaste enceinte comportait une partie de la ville et de ses faubourgs. Sous saint Valbert, troisième abbé, le nombre de religieux était de 600.

De 731, date de la première mise à sac de l'abbaye jusqu'à la conquête française en 1678, l'alternance des périodes de paix et de guerre influa sur l'histoire et l'architecture de l'abbaye. L'église est reconstruite dans la première moitié du 9<sup>ème</sup> siècle : elle est agrandie, les murs s'ornent de peintures murales et son trésor s'enrichit considérablement. L'abbaye même s'étendit sur tout l'espace qu'elle occupe aujourd'hui. Les incursions normandes de 870, 888 et 936 la ruinèrent en partie et elle ne recouvrit sa prospérité qu'au 11<sup>ème</sup> siècle, date à laquelle un édifice roman fut édifié sur l'emplacement des anciennes basiliques (1049). Dévastés par des incendies en 1201 et en 1204, l'église et les bâtiments abbatiaux furent reconstruits mais l'abbaye ne devait plus recouvrer sa prospérité spirituelle ; ses écoles disparurent, elle tomba en commende au 14<sup>ème</sup> siècle et ne retrouva la régularité qu'au 17<sup>ème</sup> siècle. Au 15<sup>ème</sup> siècle, les religieux se soumirent à la suzeraineté bourguignonne et, grâce à la protection des ducs, l'abbaye connut une longue période de paix, féconde au point de vue architectural ; le cloître est contemporain de cette époque.

A la Révolution, l'abbaye fut dévastée, sa bibliothèque et ses archives détruites. L'église, devenue propriété de l'Etat, servit de lieu de réunion et de magasin à fourrages. Le cloître, acheté par la municipalité fut transformé pour accueillir successivement la mairie, la justice de paix, le presbytère et une petite salle de spectacles pour y donner des représentations pendant la saison des bains. La cour du couvent accueillit un marché aux grains, et les bâtiments conventuels, restaurés et en grande partie reconstruite au 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, furent convertis en 1812 en petit séminaire. L'église devint paroissiale le 30 septembre 1807.

Les fondements de l'église actuelle ont été établis en 1215 sur un plan cistercien avec chœur à chevet plat, transept à croisée légèrement barlongue et croisillons ouverts sur quatre chapelles rectangulaires. Le bâtiment fut achevé en 1330 et consacré en 1340 ; il comprenait alors deux clochers. L'intérieur de l'église fut remanié plusieurs fois : un jubé fut érigé en 1445 et détruit en 1693 pour faire place aux stalles de l'église Saint-Etienne de Besançon, achetées par les moines et oeuvre de Pierre Petitot et Guillaume Chenevière (1545-1550), au 16<sup>ème</sup> siècle, des galeries furent aménagées à l'intérieur des bas-côtés. Au 17<sup>ème</sup> siècle, les fenêtres furent agrandies, une tribune menuisée fut dressée à l'ouest. Des trois clochers achevés en 1527, un seul subsiste aujourd'hui, dans sa disposition de 1683. En 1858, Viollet-le-Duc entreprit une importante restauration : il reconstruisit le chœur d'après l'ancien modèle, commanda le maître-autel actuel et fit placer des verrières retraçant des épisodes de la vie de saint Colomban, de ses compagnons et des premiers abbés du monastère et, au fond, des fenêtres représentant saint Pierre recevant du Christ les clefs du ciel.



L'église est en grès des Vosges avec des assises plus claires permettant des effets de polychromie ; elle présente un plan en forme de croix latine, avec une nef à bas-côtés, un transept débordant avec quatre chapelles s'alignant le long de son mur oriental, et une abside sans déambulatoire précédée d'un chœur. Sa longueur totale est d'environ 59 mètres dans oeuvre. La nef et les bas-côtés comptent six travées voûtées d'ogives, de type barlong dans le vaisseau central, sur plan carré dans les collatéraux. Les bas-côtés nord et sud auraient été reconstruits au 17<sup>ème</sup> siècle. L'église est soudée au palais abbatial ; à l'extérieur, elle est surtout remarquable du côté nord par sa double série de contreforts. Une tourelle à meurtrières est accolée au bras nord du transept. Le clocher occidental de plan quadrangulaire, est terminé par un dôme à huit pans cantonné par des pinacles et coiffé par une lanterne.

Egalement en grès des Vosges, le cloître mesurait à l'origine 32 mètres sur 32 mètres ; sa construction

s'étendit de 1382 à 1449 et, malgré la durée des travaux, une unité de style a été maintenue. En 1750, la galerie occidentale et les dernières travées méridionales furent détruites ; chacune des galeries comportait huit travées de plan très légèrement rectangulaire.

L'église et le cloître, en dépit des modifications subies au cours des siècles, restent un des plus beaux exemples d'architecture monastique médiévale en Franche-Comté.

*classement au titre des monuments historiques en 1846*

### ➤ ANCIEN HÔTEL DE VILLE DIT TOUR DES ÉCHEVINS

*36, rue Victor Genoux*



Henry Jouffroy, riche habitant de Luxeuil, frère du cardinal favori de Louis XI, fit élever la tour des échevins à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, pour servir d'hôtel de ville ; elle fut louée à la Ville jusqu'à ce que celle-ci ait les moyens de la racheter, en 1552. Au Moyen Age en effet, les villes n'avaient en général pas de logis municipal ; leur conseil s'assemblait dans un lieu de réunion qu'il amodiait.

L'édifice s'élève au point culminant de la ville, dans le voisinage immédiat de la partie nord des anciens remparts. C'est une construction importante par sa dominante verticale, malgré sa faible surface construite : 8,20 mètres sur 12,80 mètres, faite d'un matériau local, le grès des Vosges.

Les façades tiennent leur élégance des grandes baies à meneaux décorées d'archivoltes gothiques, sculptées de choux frisés, reposant sur des culs-de-lampe à figures humaines, animales ou végétales.

L'angle nord-ouest abattu forme une face de la tour octogonale, qui se détache en beffroi, à partir du niveau des combles, pour présenter une plateforme crenelée, accessible par une tourelle d'angle. La façade principale sur la rue Victor Genoux est flanquée d'une tourelle à trois pans, placée en encorbellement, dont l'étage abrité prend le jour sous d'élégantes arcades ogivales, et la partie supérieure forme balcon. Sur cette même façade, l'entrée ne diffère guère de celle des maisons ayant pignon sur rue, coiffée d'un couronnement en accolade, au-dessus duquel se place le registre rapporté des armes, postérieur à 1768.

Le bâtiment accueille aujourd'hui le musée municipal.

*classement au titre des monuments historiques en 1862*

### ➤ ÉTABLISSEMENT THERMAL

*3, rue des Thermes*



Luxeuil est situé dans une région de sources chaudes qui ont donné naissance dans un rayon de cinquante kilomètres à quatre autres stations thermales : Plombières-les-Bains, Bains-les-Bains, Bieurville et Bourbonne-les-Bains. Les eaux thermales jaillissent dans un petit vallon actuellement transformé en parc d'agrément au nord de la ville. Ces eaux, dont les vertus curatives étaient connues des gallo-romains, ont été soigneusement captées et sont à l'origine de la création d'un important établissement thermal. Construits sur plusieurs des sources qui les alimentent, les thermes de Luxeuil s'étendaient au cœur de l'agglomération antique. Les bains furent abandonnés au Moyen Age et les bâtiments actuels, issus des aménagements considérables du 18<sup>ème</sup> siècle, ont absorbé et recouvert les constructions romaines.

On distingue quatre étapes dans la construction :

. 1765–1769 : construction de deux bâtiments parallèles, au nord et au sud, sur les sources et les bassins anciens, suivant les plans de Jean Querret, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ;

. 1775–1786 : réunion des deux bâtiments par une galerie à vocation marchande à l'origine, adossée à un nouveau bâtiment de bain (le bain gradué) sur les plans des ingénieurs Philippe Bertrand et Claude-Ignace Lingée ;

. 1855 : agrandissement du grand bain au nord, par des bâtiments de bains ferrugineux suivant le projet de Monnier, architecte de la ville ;

. 1858 : prolongement du bâtiment précédent par un autre de plan semi-circulaire, désigné comme le bain ferrugineux impérial, l'établissement ayant été cédé en 1853 à l'État.

Redevenus propriété communale en 1933, les thermes de Luxeuil connaissent entre 1937 et 1939 des transformations très importantes, et un agrandissement vers le nord, suivant le projet de Robert Danis, alors inspecteur général des bâtiments civils, exécuté par Paul Giroud, architecte à Belfort. Parallèlement, un parc régulier avait été établi dès le 18<sup>ème</sup> siècle, agrandi sous le second Empire et fondu dans un parc paysager créé par Auguste Napoléon Baumann, horticulteur alsacien.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, l'établissement thermal de Luxeuil conjugue des bâtiments du 18<sup>ème</sup> siècle en pierre de taille dont subsistent principalement l'enveloppe et des éléments intérieurs structurels telles que les voûtes, avec des constructions et installations thermales de la fin des années trente qui conservent leurs décors de grès cérame et de mosaïque. (*source : CRMH et Service régional de l'archéologie*)

*Classement au titre des monuments historiques en 1862 et le 5 septembre 1942 (thermes, façades et couvertures 18<sup>ème</sup> s., grille de clôture)*

*inscription au titre des monuments historiques le 26 décembre 2006 (ensemble des bâtiments)*

## ➤ HÔTEL THIADIOT

2, place de la Baille

Situé au nord-est de l'ancienne enceinte de la ville, l'hôtel Thiadot, ou maison du Bailli, s'élève entre la place et une cour fermée par un grille en fer forgé portant le millésime 1573. C'est un bâtiment à deux corps en L qui présente au sud une façade en pierre de taille, percée de baies à meneaux et croisillons couronnés de gables en accolade, ornés de motifs sculptés. Côté cour, qui dessert tous les étages et les galeries qui d'escalier paraît exceptionnelle dans la région, l'aile en retour s'achève par une tour d'escalier en vis commandent les deux corps de bâtiment ; cette tour notamment par son décor intérieur : au deuxième étage, la corniche sculptée de rinceaux de feuillages, le visage grotesque sculpté sur le noyau, ou enfin, au dernier niveau, le pilier carré, à pan coupé, couronné par un chapiteau cubique orné de plate-forme supérieure. Au premier étage, des galeries en bois et en pierre, avec un garde-corps qui rappelle celui de la maison du cardinal



Jouffroy, relie les deux corps de bâtiment. D'après l'historien Louis Suchaux, une des consoles en pierre de la galerie portait encore la date 1373 au milieu du 19ème siècle, avant sa restauration, ce qui en ferait le plus ancien édifice de la ville. L'édifice du 14ème siècle était plus élevé ; la hauteur en aurait été réduite à la suite d'un tremblement de terre en 1682. Un bâtiment fermait la cour (écuries et latrines au 18ème siècle) jusqu'en 1792, date de sa destruction.

Propriété de la famille Jouffroy au 15ème siècle, le bâtiment appartient ensuite aux Thiadot (Nicolas Thiadot fut procureur fiscal de la ville au 17ème siècle), puis aux Clerc ; Jean Clerc fut bailli de Luxeuil au 18ème siècle, d'où l'appellation de l'hôtel. En 1972, la Ville l'achète et, après un réaménagement complet, le transforme en bibliothèque.

*classement au titre des monuments historiques le 2 juillet 1999*

## ➤ HÔTEL PUSEL

4, place Baille



L'hôtel Pusel s'élève au nord-est de la vieille ville, à l'intérieur de l'ancienne enceinte fortifiée, entre l'hôtel Thiadot et l'hôtel Breton d'Amblans, avec lesquels il représente une sorte de raccourci de l'histoire de l'architecture civile luxovienne de la fin du Moyen-Age au 18ème siècle.

Le bâtiment aurait été construit par Henri Pusel, capitaine du château de Baudoncourt au 16ème siècle. En 1763, Robert de Richemont, seigneur de Chevroz, le vend à Guillaume Pouthier, bourgeois de Luxeuil, qui le revend quelques mois plus tard à l'architecte Jean Gruyer. Ce dernier rachète par la suite des terrains au nord, au-delà des anciens remparts, constituant un vaste jardin. Il est racheté en 1781 par Pierre Joseph de Ferrier du Châtelet. Des travaux ont été réalisés au 18ème siècle, notamment la construction du corps de bâtiment nord, entre cour et jardin, et des aménagements intérieurs.

L'hôtel Pusel est composé de deux corps de bâtiment parallèles au nord et au sud, réunis par un troisième à l'ouest, délimitant une cour ; au nord s'étendent les anciens jardins, transformés en cour de récréation du collège (19ème siècle). La façade sud surtout paraît remarquable, avec son élévation en pierre de taille à travées à trois étages d'ordres superposés.

*inscription au titre des monuments historiques le 6 novembre 1997*

## ➤ MAISON DITE DU CARDINAL JOUFFROY

53, rue Victor Genoux



Le cardinal Jean Jouffroy est né à Luxeuil vers 1412. Successivement abbé du monastère de sa ville natale, évêque d'Arras en 1453, légat pontifical vers 1459, il devint cardinal en 1461, après avoir servi la Maison de Bourgogne. Il se tourna ensuite vers Louis XI, qui le fit transférer à l'évêché d'Albi et obtint pour lui l'abbatiate de Saint-Denis. Il fit construire son hôtel face à la maison de son père (ancien hôtel de ville), vers 1450, alors qu'il était abbé de Luxeuil.

Le bâtiment fut acquis à la fin du 17ème siècle par la famille de Saint-Mauris qui le remania et dont le blason figure au-dessus d'une grille. Au 19ème siècle, l'hôtel fut habité par Lamartine, lors des séjours qu'il fit à plusieurs reprises à Luxeuil. Augustin Thierry y passa les dernières années de sa vie (1831-1835) et écrivit là les « Récits des Temps Mérovingiens ».

La façade de la maison du cardinal Jouffroy, qui s'élève de deux étages sur rez-de-chaussée, a conservé son ancien caractère, malgré les remaniements qu'elle a subis : l'ancienne porte a été remplacée au 18ème siècle par un grand portail, et quelques baies ont été remaniées. Le rez-de-chaussée est percé de baies carrées à accolades peu marquées, garnies de moulures, les unes rondes, les autres prismatiques ; elles datent de la construction première. Au premier étage, règne, dans presque toute la largeur, un balcon à balustrade de pierre ajourée de dessins flamboyants et dont le dessous est garni d'un élégant réseau de délicates nervures prismatiques avec clefs pendantes et retombées sculptées de sujets divers.

Les six fenêtres du premier étage, à meneaux et croisillons, sont disposées d'une façon irrégulière. Un larmier très saillant marque le niveau du deuxième étage, ajouré seulement de quatre baies à meneaux et croisillons. La

corniche du toit, en saillie, est supportée par des modillons à moulures. Une belle gargouille en forme de dragon garnit l'angle gauche de la façade, projetant son eau sur l'élégante tourelle qui fut ajoutée, dans la seconde moitié du 16ème siècle, à l'angle de l'édifice, à la hauteur du premier étage. Cette loggia en encorbellement est à pans coupés et entièrement découpée de masques, de cartouches et de tous les ornements variés et gracieux dont la Renaissance savait faire un si heureux emploi. Le toit de pierre, en forme de calotte, est orné d'écailles et de masques de lions ; il a pour amortissement un lion accroupi.

Dans l'alignement de la façade, à gauche, un mur est percé d'une porte charretière du 16ème siècle, qui est la porte principale de l'édifice, ouvrant sur un ensemble de communs, d'où, par un passage de côté, on gagne la cour principale. Cette dernière se continue par un jardin limité par l'emplacement des anciennes fortifications et formant terrasse. A l'intérieur, l'hôtel a subi deux remaniements complets qui lui ont enlevé son caractère primitif.

*classement au titre des monuments historiques le 10 novembre 1921*

## ➤ ATELIER DE POTIERS DU CHATIGNY



La ville antique était organisée en trois pôles distincts : l'habitat, les activités artisanales et le sanctuaire ; le complexe artisanal était implanté à l'est du sanctuaire, sur une colline à la limite orientale de la ville, là où les matières premières nécessaires à son installation – eau, bois, argile – sont réunies. Le développement de la ville et l'émergence d'une clientèle potentielle ont favorisé la demande en céramique. La production de Chatigny se concentre principalement sur la Franche-Comté mais elle est également attestée en Alsace et en Haute-Marne ; en dehors de la Gaule, quelques tessons sont signalés en Suisse à Vicques et en Bavière à Faimingen. La fabrication et la diffusion des vases sigillés de Luxeuil paraissent en liaison directe avec les principales fonctions thermale et culturelle de la ville.

L'atelier de potiers compte neuf fours datés des 1er et 2ème siècles ; il témoigne à la fois d'une technologie pré-industrielle datant du début de notre ère et d'une activité fondamentale dans la vie économique de l'ancienne Séquanie. Très bien conservés, ils sont exceptionnels à plusieurs titres : très peu de fours de cette époque sont préservés, leur diversité architecturale (circulaires, quadrangulaires ou ovoïdes) renseigne sur les modes de construction des fours et un des fours présente une structure unique en France.

Ces fours, qui ne sont pas tous contemporains, s'organisent autour d'une aire de chauffe central commune à laquelle on accédait par un escalier constitué de dalles de grès. Après leur abandon, tous les fours ont été reconvertis en dépotoirs. Le mobilier issu de la production provient de ces dépotoirs (vaisselle, fragments de moules, supports de cuisson, etc.). La fouille des dépotoirs a fourni de nombreux échantillons d'une production multiforme et simultanée : poterie commune, poterie blanche (cruches et écuelles), gobelets à paroi fine, sigillée « à vernis métallique » et sigillée rouge. La pâte est claire, orangée ; l'engobe, rouge orangée, satiné ou brillant

L'activité artisanale connut son plein développement au 2ème siècle et subit un brusque arrêt à la fin de ce même siècle. (sources : CRMH et article de Philippe Kahn dans le catalogue d'exposition « Luxovium, retour aux sources »)

*classement au titre des monuments historiques le 1er septembre 1988*

## Luxeuil-les-Bains compte 15 monuments historiques



Bases de données  
ministère de la Culture et de la Communication

